

Mesdames et messieurs,

La culture est une grande aventure.

J'aimerais saisir l'occasion qui m'est offerte ce matin au MUBA de Tourcoing pour vous exprimer en quoi ce vernissage me semble parfaitement illustrer cette idée selon laquelle la culture est une grande aventure.

Une formidable aventure qui charme nos sens tout au long de notre vie, sans aucune distinction, sans aucune discrimination, qui que nous soyons, quelle que soit notre place au sein de la société.

Mais une grande aventure qui se déroule sur un sentier étroit, une ligne de crête balayée de vents hostiles, où chacun de nos pas menace de nous faire glisser de l'un ou de l'autre côté, au fond d'un précipice.

Et qu'aperçoit-on au fond de ce gouffre ?

D'un côté, la menace, c'est l'art officiel.

De tous temps, l'art et le pouvoir politique ont entretenu des relations fréquentes et inévitables. Le pouvoir, par définition, cherche à être suivi, obéi, soutenu : artistes et œuvres d'art ont ainsi pu apparaître au cours de l'Histoire comme représentant des auxiliaires précieux d'un tel objectif.

De leur côté, les artistes dont la mission première est d'alerter leurs contemporains par la vision qu'ils posent sur le monde qui nous entoure, souhaitent que leurs œuvres soient vues, diffusées, éventuellement rémunérées, voire célébrées, au son des trompettes de la renommée...

Quelle que soit la nature de leurs ambitions, les artistes ont toujours été amenés à se déterminer par rapport au pouvoir politique de leur temps, qu'ils aient choisi de le servir, de le combattre ou de se montrer indifférents, avec toutes les nuances possibles d'une telle palette...

L'Histoire de l'art fourmille de tels exemples.

Dans un Etat de droit comme le nôtre, un tel art officiel n'est évidemment pas souhaité et c'est pourquoi tout récemment encore, la loi LCAP à travers son article premier, a rappelé le principe de la liberté de création. C'est le flambeau qui bien entendu éclaire l'action de notre ministre et de ses services déconcentrés. Au moins, nous voilà assurés d'un côté de la falaise.

Mais la menace de l'autre côté de la ligne de crête, c'est un artiste libéré du joug de tout académisme au point d'alimenter l'émergence d'un art qui en négligeant l'Histoire de l'art et en bannissant au nom d'une supposée modernité tous les enseignements du passé, tous les recours aux techniques traditionnelles, produirait des œuvres ineptes ou conceptuelles, bavardes ou hermétiques,

populistes ou élitistes dont la seule valeur serait jugée à l'aune d'un marché artificiel, instrumentalisé par une poignée non pas de mécènes, mais de spéculateurs cyniques, ou encore en fonction d'une grossière courbe de l'audimat, l'un n'excluant pas l'autre...

Se prémunir de ce côté ne va pas de soi : toutes les cultures se valent et la notion de bon goût est trop libre pour se laisser emprisonner à l'intérieur d'un cadre. Qui par ailleurs, un soir de fatigue, n'a jamais songé à se laisser glisser de ce côté de la pente ? Au moins une chose est certaine : la puissance publique, et notamment l'État, n'a pas vocation à financer ce champ de la culture. Car, s'il y a de la place pour tous, il doit en revanche y avoir une place pour chacun.

Soutenir une culture pour tous, éclairée néanmoins d'enseignements – autrement dit l'éducation artistique et culturelle - respectueuse du patrimoine et garante de la transmission, tout en n'étant pas préjudiciable à la liberté des artistes : voilà le champ public, voilà le défi !

La ligne de crête se révèle donc étroite, et pourtant, il nous faut avancer : l'avenir est une opportunité, pas une menace. Mais pour ne pas glisser, nous avons d'une part besoin des artistes qui tels Rodin, Brancusi ou Carl André, savent avec intelligence nous défricher de nouveaux sentiers. Chacun à leur tour, chacun à leur manière, ils ont interrogé les limites et les contextes et ils ont ouverts des passages là où leurs contemporains imaginaient des impasses.

Quitte à se passer de l'accessoire – le socle – pour mieux concentrer nos regards sur l'essentiel, leur message.

Mais pour ne pas les perdre de vue, pour ne pas égarer le public qui les suit, un public d'une grande diversité de savoir et de curiosité, nous avons également besoin d'une expertise délivrée par des professionnels formés aux spécialités dans lesquelles ils interviennent - dans le domaine des musées, les conservateurs et leurs équipes - et je saisis l'occasion pour rendre hommage à celles et ceux qui à l'instar d'Evelyne-Dorothee Allemand ont mis leur passion au service de cette noble cause de pédagogie et de transmission. Celles et ceux qui nous aident à remettre en perspective et en contexte ce qui nous est présenté. Et comme c'est le cas ici, à mieux prendre en compte la subtilité des nuances, en nous démontrant que tout compte, non seulement l'œuvre, mais également le socle ou son absence...

Car, passée l'émotion qui doit demeurer le premier carburant de notre enthousiasme culturel, et c'est bien cette émotion qui nous permet de faire le premier pas, c'est la raison qui peut nous protéger ensuite des risques de glissades...

Etudier, classer, conserver, entretenir et mettre en valeur les œuvres d'art et les archives qui s'y

rattachent, en s'en tenant de la manière la plus scrupuleuse aux faits, voilà le travail de l'ombre que réalisent au quotidien les professionnels de la conservation, travail tout empreint d'humilité puisque c'est lorsqu'il ne se voit pas qu'il est véritablement réussi, comme c'est le cas une fois encore aujourd'hui.

J'évoquais le voyage, l'aventure, je sais que pour vous – chère Evelyne-Dorothée Allemand - la présence des bourgeois de Calais parmi les œuvres présentées annonce un retour vers le rivage d'Ithaque, vers le point de départ de votre grande boucle professionnelle. Mais en aucun cas le terme de votre aventure culturelle, bien au contraire !

Je tiens donc à remercier à travers vous celles et ceux qui nous aident à interroger les contours de l'art contemporain, les professionnels de la culture et leur précieuse expertise, mais également les partenaires qui les accompagnent et qui les soutiennent et dont c'est la responsabilité, au premier rang desquels les collectivités territoriales, mais je tiens à remercier aussi les partenaires privés qui ont choisi de nous accompagner sur ce sentier.

Et plus encore, je tiens à remercier le public, dans sa grande diversité, sans lequel rien de tout cela ne serait possible car c'est pour lui que cette formidable aventure s'accomplit.

Enfin, pour conclure, en guise de souhait de bon voyage sur cette ligne de crête, sur ce sentier, je reprendrais le propos récent de notre Président de la République, qui en faisant appel à Albert Camus nous proposait d'imaginer Sisyphe Heureux !

Je vous remercie